

Des Guides Joanne au Guide Vert Michelin : points, lignes, surfaces

Marie-Vic Ozouf-Marignier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/insitu/566>

DOI : 10.4000/insitu.566

ISSN : 1630-7305

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Marie-Vic Ozouf-Marignier, « Des Guides Joanne au Guide Vert Michelin : points, lignes, surfaces », *In Situ* [En ligne], 15 | 2011, mis en ligne le 29 juin 2011, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/insitu/566> ; DOI : 10.4000/insitu.566

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.



In Situ Revues des patrimoines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Des Guides Joanne au Guide Vert Michelin : points, lignes, surfaces

Marie-Vic Ozouf-Marignier

- 1 Cette étude part d'un questionnement simple. Le voyage peut en effet se décomposer en un trajet que l'on peut symboliser par une ligne, des arrêts, points sur cette ligne, et un regard ou des excursions hors de la ligne, qui tendent, peu ou prou, à dessiner une surface. Conçu pour accompagner le voyage en chemin de fer, le Guide Joanne construit une perception du territoire faite de points alignés le long du tracé ferroviaire, ce que souligne la construction initiale des ouvrages par description successive des « stations ». Cette appréhension « pointilliste » de l'espace est renforcée par une culture de la curiosité et du point de vue, ainsi que de l'événement historique, autre point sur la ligne du déroulement historique. Notre propos visera à saisir l'évolution de cette représentation au fil du temps, à travers l'examen de la succession des Guides Joanne, Guides Bleus Hachette puis Guides Verts Michelin consacrés à plusieurs régions françaises. Nous souhaitons étudier la manière dont se combinent les interstices entre ces points et ces lignes pour parvenir à une représentation aréolaire de l'espace. Nous serons donc attentifs aux moyens pratiques suggérés aux voyageurs ainsi qu'aux moyens éditoriaux utilisés pour occuper les « blancs » laissés par le voyage. Le passage du guide itinéraire au guide régional est un jalon important de cette évolution, mais il n'efface pas les façons de parcourir et de décrire l'espace. L'iconographie et l'appareil cartographique dans son détail comportent de ce point de vue des transformations significatives. D'autre part, le guide, source de diffusion d'un ensemble de connaissances localisées, est le reflet de la culture savante mobilisée par les rédacteurs. Dépendante des conditions techniques du voyage et de l'instrument cognitif que représente le guide, comment se construit la perception touristique de l'espace ?
- 2 Volontairement inscrit dans la diachronie, afin de permettre la saisie d'une évolution, notre corpus est constitué de plusieurs Guides Joanne, d'une vingtaine de Guides Bleus et d'une quinzaine de Guides Verts, les uns et les autres publiés à des dates échelonnées tout au long d'une période allant des années 1860 à nos jours¹. Le choix de nous limiter à ces

trois collections, dont les lecteurs, outre qu'ils s'inscrivent dans des temps différents, ont un profil sociologique distinct², correspond au souci de dégager une évolution à travers des publications largement diffusées et utilisées³ et dont la continuité éditoriale a été notoire. Voulant faire varier les dates de publication, nous souhaitons en revanche disposer d'un ensemble relativement homogène. Par ailleurs, nous nous sommes efforcée de réunir des séries correspondant à une région, afin de dégager plus aisément les ruptures et continuités dans la construction du regard touristique sur l'espace géographique. Les Pyrénées, la Normandie et, dans une moindre mesure, la Bourgogne, ont constitué cet observatoire.

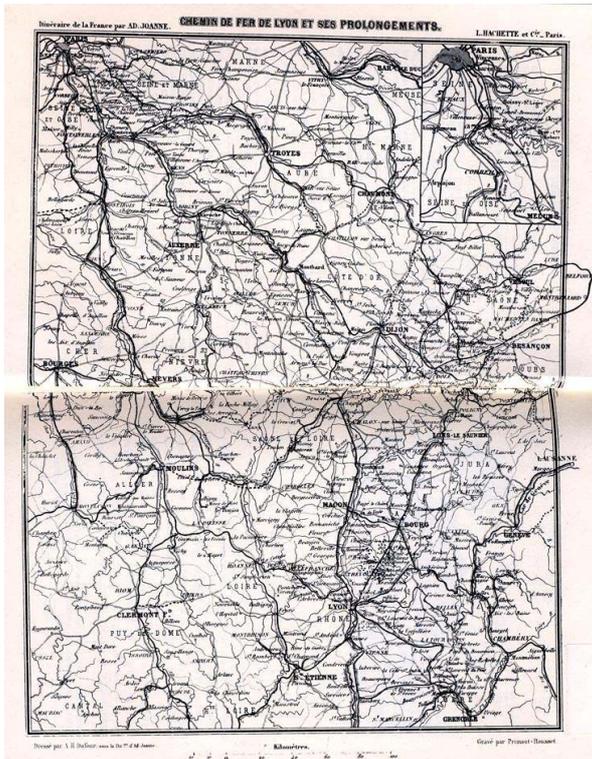
De part et d'autre de la voie : le guide itinéraire

- 3 Comment, à partir d'un guide ferroviaire, appréhender l'espace traversé par une succession de tronçons linéaires et d'arrêts dans des stations ? Comment le voyageur peut-il se représenter l'extension des caractéristiques paysagères qui défilent devant ses yeux ? Comme l'écrit Marc Desportes, « assis dans son compartiment, le voyageur ferroviaire doit se contenter de regarder ce qui défile sur le côté, dans le cadre de la fenêtre, sans très bien comprendre ce qu'il voit, faute de pouvoir orienter son regard vers l'avant du train et de distinguer ce qui, quelques minutes plus tard, passera devant ses yeux⁴. » Qui plus est, le voyageur regarde tantôt à droite, tantôt à gauche de la voie, mais ne peut jamais assembler ces deux images en panorama.
- 4 Les guides itinéraires ne décrivent que succinctement les intervalles entre les stations où s'arrête le train. Ils se contentent de donner quelques indications sur ce que l'on peut apercevoir par la fenêtre en matière d'architecture ou de site remarquable. Ces éléments ponctuels sont sans doute ceux qui accrochent le regard tandis que la composition globale du paysage n'est évoquée qu'à gros traits. À proximité de Chalon-sur-Saône, « Varennes-le-Grand (1402 hab.) est situé à la gauche du chemin de fer, à 3 kil. environ de la Saône, au-delà d'une longue tranchée. De magnifiques prairies s'étendent des deux côtés de la voie. À g., au-delà de la Saône qu'on ne voit pas – elle est éloignée de 4 kil. –, s'étend une vaste plaine agréablement boisée et terminée par la ligne bleuâtre du Jura. Sur la droite apparaît au loin la *côte châlonnaise*⁵. » Seuls les passages en courbes et les ouvrages d'art (viaducs, ponts, rehaussement de la voie) fournissent l'occasion de plus amples perspectives sur le modelé du relief. À l'opposé, les tranchées, qui forment obstacle à la vue, constituent des sujets de déploration répétés. Ainsi, au-delà de Mâlain, à une vingtaine de kilomètres avant d'arriver à Dijon, l'alternance des tranchées et des remblais ou viaducs détermine une perception paysagère à éclipses : « On franchit alors la combe de Fain sur un magnifique viaduc composé de deux rangs d'arcades [...], puis, le chemin de fer, achevant de décrire une vaste forte courbe, descend par une pente rapide dans la vallée de l'Ouche. De grands et beaux paysages se dérouleraient incessamment, sur la droite, aux regards des voyageurs si, de distance en distance, les talus des tranchées n'en interceptaient la vue »⁶. Le profil en long de la voie dicte donc la profondeur de la perspective, rendant souvent difficile l'assemblage des portions de paysage.
- 5 Dans ces guides ferroviaires, qui suivent au plus près le tracé de la voie, le trajet demeure un entre-deux, entre le lieu quitté et la station suivante. Les localités d'arrêt sont donc privilégiées, nonobstant leur intérêt touristique qui peut être moindre que celui de localités voisines seulement accessibles par la route. Ces stations – le mot évoquant à la fois la présence de la gare et le fait que le passager y fait un arrêt plus ou moins long –

sont l'objet de notices détaillées qui comprennent toute une série de renseignements administratifs, d'indications pratiques et de descriptions touristiques. Certaines correspondances entre le rail et la route sont proposées. L'abbaye de Cîteaux, par exemple, est accessible en voiture depuis la gare de Vougeot ou celle de Nuits. La route qui y mène n'est guère l'occasion d'analyse géographique : on énumère tout au plus les villages traversés jusqu'à la destination prestigieuse. La ville de Louhans, chef-lieu d'arrondissement, peut être rejointe depuis Tournus, mais ni ses arcades, ni son hôtel-dieu ne méritent mention. En revanche, à partir de Mâcon, on peut suivre les pas de Lamartine pour se rendre à Cluny. Les descriptions les plus évocatrices du paysage visible depuis la route sont empruntées à l'écrivain dont la résidence d'été se trouvait dans le petit village de Montceau. Faut-il la mémoire d'un tel personnage et de ses écrits pour rendre l'excursion plus attrayante et donner à la campagne traversée ses lettres de noblesse ?

- 6 On constate, à tout le moins, que ces *excursions*, digressions hors de l'itinéraire principal ne sont pas des *incursions* dans l'intérieur de la région traversée. La pratique du circuit d'une part, et du rayonnement d'autre part n'est pas présente dans ces guides itinéraires. Même s'il existe une offre de « voyages circulaires⁷ », le comblement des interstices n'est pas une fin pour ce tourisme essentiellement organisé en alignement de points le long d'une voie unique. La table méthodique se contente d'énumérer les stations, classées selon une numérotation allant du point de départ à l'arrivée de l'itinéraire. Les stations prennent chair à travers leur site, leur patrimoine architectural, surtout militaire et religieux, leurs curiosités archéologiques, leurs musées, leurs eaux thermales ou leurs bains de mer, ces différentes rubriques concentrant la description.
- 7 L'iconographie, fondée sur la gravure, privilégie elle aussi l'architecture monumentale, les curiosités (naturelles ou bâties), et les sites de ville. Les vues paysagères sont plus rares. Quelques plans de ville complètent l'ensemble où figure également une carte qui souligne le réseau ferré et la nomenclature (noms de localité et de département), mais ignore la topographie, à l'exception de l'hydrographie et des routes principales. **(fig. n°1)**

Figure 1



Chemin de fer de Lyon et ses prolongements ; extr. de JOANNE, Adolphe. De Paris à Lyon. Paris : Hachette, 1866 (reproduction en fac-similé, Hachette, 1978).

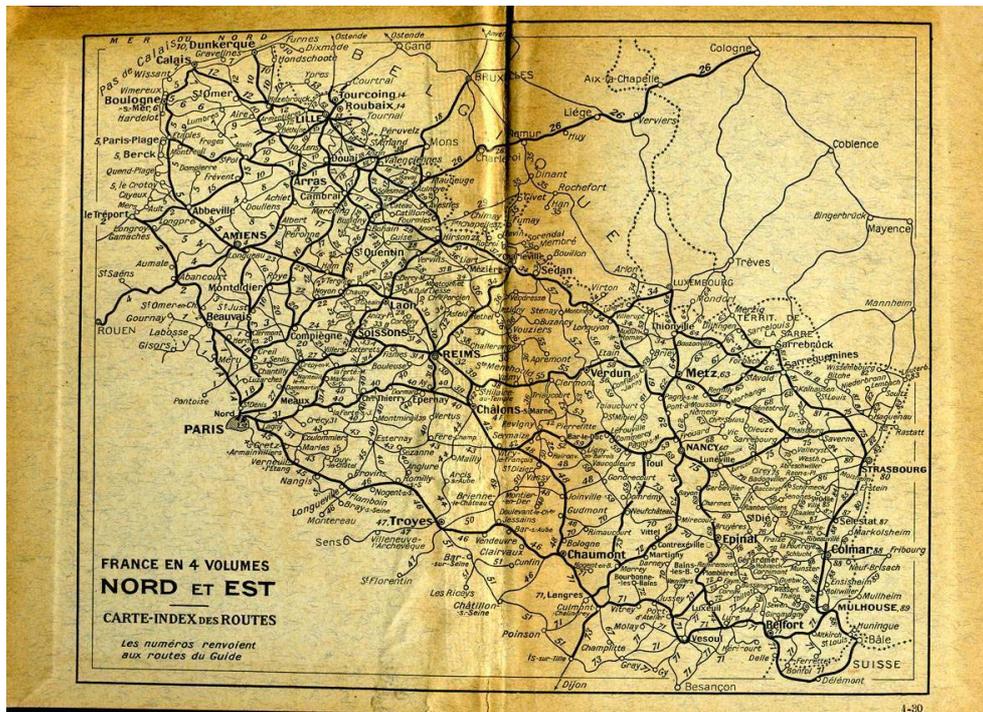
Le développement de la route : le Guide Bleu et le rayonnement en toile d'araignée

- 8 Au début du XX^e siècle, le Guide Joanne et le Guide Bleu (1921) conservent « la division si commode de nos grands réseaux de chemin de fer disposés en secteurs rayonnant autour de Paris⁸ », mais l'usage de la route va croissant. La composition du Guide Bleu traduit le rayonnement des lignes à partir de la capitale comme c'était déjà le cas auparavant ; mais les villes principales de province comportent elles aussi ce réseau étoilé. Par exemple, en partant de Limoges, on peut suivre les indications pour les itinéraires Limoges-Châteauroux, Limoges Montluçon, Limoges-Clermont-Ferrand, Limoges-Brive, Limoges-Poitiers, Limoges Angoulême, Limoges Périgueux et visiter également les environs de Limoges. En outre, des lignes transversales sont tissées par les chemins de fer secondaires et les routes : les tramways, omnibus et autobus relaient ainsi le train ; leurs tarifs et horaires sont mentionnés. À partir des lignes principales, la pénétration est de plus en plus facile dans l'intérieur des espaces traversés. Même si le rail domine toujours parmi l'ensemble des moyens de transport touristique, la densification du réseau ferré et son articulation au réseau routier font diminuer l'inconnu spatial. Des régions autrefois seulement traversées peuvent désormais être visitées entièrement. En 1959, les conséquences de cette évolution se font sentir sur l'édition : la Bourgogne et la Franche-Comté, qui étaient auparavant réunies en un seul volume du Guide Bleu sont désormais traitées dans deux volumes distincts. Ainsi s'en explique Francis Ambrière, le responsable

de la collection, dans le volume consacré à la Bourgogne, au Morvan, au Nivernais et au Lyonnais : « Depuis que les automobilistes parcourent en tous sens cette région si riche au point de vue artistique et monumental, abondante aussi en sites charmants, où passent toutes les grandes routes reliant l'Ouest et le Nord de la France au Jura, à la Suisse, aux Alpes et à la Côte d'Azur, la Bourgogne est beaucoup plus visitée qu'autrefois où la plupart des touristes la traversaient en chemin de fer sans s'arrêter, pour gagner ces objectifs lointains. L'automobile, on peut le dire, a ainsi révélé au grand public quantité de petites villes et de bourgs pittoresques, d'églises précieuses et pleines d'objets d'art, de monuments et de châteaux, que connaissaient seuls les archéologues et les artistes ; elle lui a révélé aussi, en dehors du Morvan qui avait déjà une certaine notoriété touristique, le charme des petites montagnes à peu près inconnues de la Côte d'Or, du Mâconnais, du Charolais, du Beaujolais et du Lyonnais⁹. »

- 9 Il serait aisé de cartographier ces rayonnements à partir d'un point de même que les circuits permettant d'effectuer un parcours sans revenir sur ses pas. On ne trouve cependant pas ce type de document dans les guides consultés. Ces formes apparaîtront plus tard, avec le Guide Vert. Les « modèles d'itinéraires » proposés consistent en une énumération des lieux traversés, avec indication, en italique, des portions ferrées, et en romains, des portions routières (Joanne Cévennes). Cependant, les cartes qui figurent dans les guides de cette époque expriment cette appréhension du territoire par un réseau plus complexe de voies de pénétration. Si l'on conserve l'inclusion de cartes du réseau ferré, toutefois subdivisées en coupures réparties dans les chapitres du guide, on leur adjoint des cartes routières. Dans le Guide Bleu de la France en 4 volumes, ces dernières figurent en pages liminaires (à cheval sur la 2^e de couverture et la page liminaire). Les routes y sont pourvues d'un numéro qui renvoie au texte (**fig. n°2**). D'autre part, de nombreuses cartes de détail (avec une échelle variant entre le 1/100 000^e et le 1/500 000^e) représentant une localité et ses alentours, une île, une portion de côte, une excursion ou un itinéraire sont insérés dans le texte à quoi il faut ajouter un nombre grandissant de plans de villes. En elle-même, cette présence accrue de la carte dans les guides exprime le souci d'une représentation de l'étendue et non plus seulement du lieu ou du parcours linéaire. Même si les éléments cartographiés ne sont encore que des points ou des lignes (des localités et des voies de communication), le fait d'avoir recours à des cartes d'itinéraires en boucle, ou de zones réduites marque l'orientation vers une couverture plus systématique de l'espace et vers une perception régionale (au sens large) de l'espace.

Figure 2



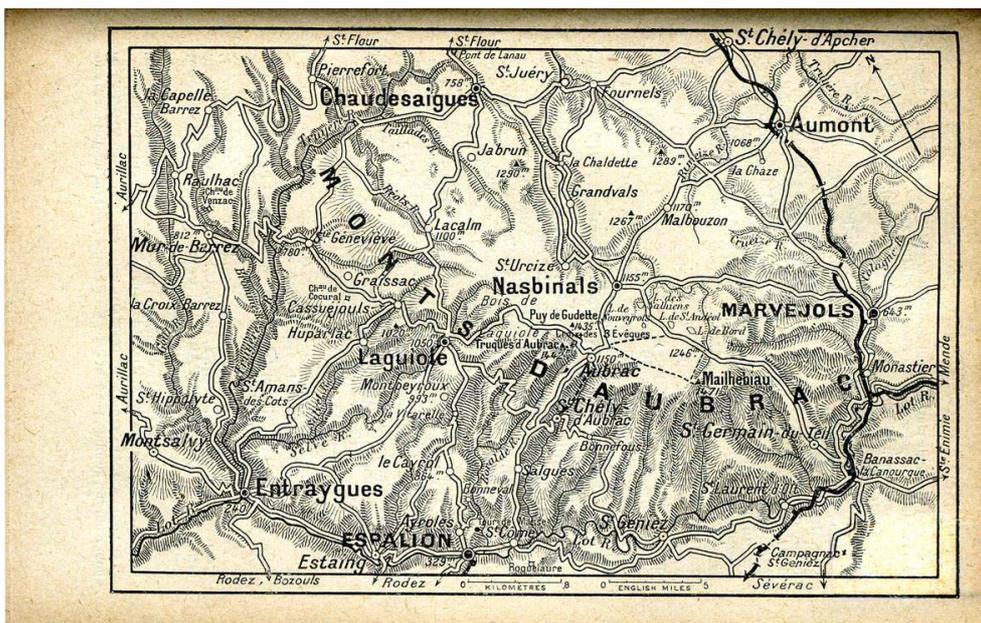
France en 4 volumes, Nord et Est, Carte-index des routes ; extr. de MONMARCHÉ, Marcel (dir.). France en 4 volumes, Nord et Est, réseaux du Nord et de l'Est et d'Alsace-Lorraine. Paris : Hachette, 1925.

- 10 Cette inflexion zonale se mesure également à d'autres nouveautés introduites dans les guides : une introduction descriptive de la région couverte, des analyses géographiques et paysagères plus fréquentes à propos de « pays » ou de petites régions. Par exemple, le Guide Joanne des Cévennes, rédigé par Henri Boland, consacre une introduction de 6 pages à la description régionale. Il y discute l'acception vernaculaire et l'acception géographique de la notion de Cévennes (« vraies » contre abusives Cévennes) ; il utilise les écrits d'Onésime Reclus, frère d'Élisée, rédacteur d'ouvrages géographiques pour la maison Hachette. Puis il détaille chacun des sous-ensembles de la région étudiée. Il s'agit de pays : la Montagne Noire, le Sidobre, les Garrigues, le Larzac, l'Aigoual, les Gardons, etc. La description est sensible au relief et au paysage. Elle mobilise les connaissances géologiques contemporaines, notamment la distribution des roches. L'exposé accorde une large place à l'hydrographie, au couvert végétal, au mode d'exploitation du sol, mêlant les notations savantes et les considérations esthétiques ou sensibles. Une autre dominante, inscrite dans la continuité avec les guides antérieurs, est l'indication des curiosités. On notera que tout cet ensemble introductif est nettement tourné vers les aspects naturels et paysagers. Tandis que les éléments historiques sont signalés dans les notices par localité, c'est dans l'introduction que ces références à l'environnement et au découpage régional sont regroupées. À noter qu'aucune entrée correspondant à une unité régionale quelconque (pays, division féodale, province historique) ne figure dans l'index alphabétique qui renferme les renseignements pratiques et les références de pages.
- 11 Le même genre d'introduction figure dans le Guide Bleu sous l'intitulé « aperçu général » ; Dans le volume consacré à l'Ouest, cette présentation est répartie en tête de chaque section consacrée à un ensemble géographique. La même tendance naturaliste est repérable. Toutefois, on relève un intérêt plus marqué pour les villes, dépeintes en

catégories : villes thermales, ports de mer, villes d'art. Cette approche urbaine, alliée à des observations archéologiques et historiques est encore plus marquée dans le volume consacré au Sud-Ouest.

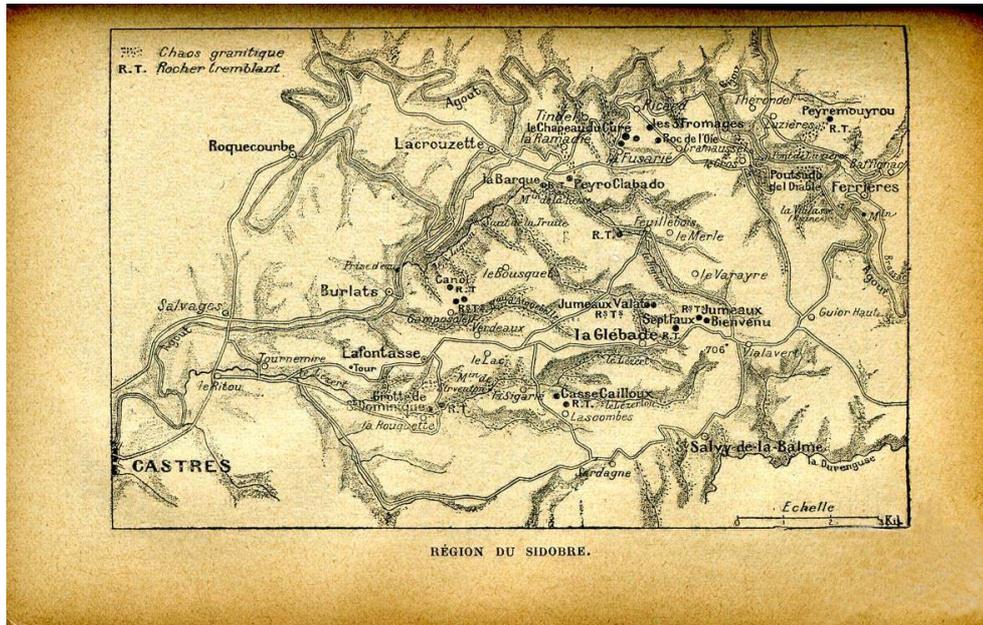
- 12 On peut conjecturer que ces nuances correspondent aux sensibilités différentes des rédacteurs. Henri Boland me semble en effet être proche des géographes : il est le collaborateur régulier d'Adolphe Joanne pour les guides, avant de signer ses propres ouvrages chez Hachette. Gaston Beauvais, collaborateur de Monmarché pour le volume sur le Nord et l'Est, moins disert dans ses aperçus généraux, propose une description qui équilibre les notations géographiques et historiques. Lucien Tillion, auteur du volume sur le Sud-Ouest du Guide Bleu, est magistrat ; il est plus sensible aux aspects culturels. Une enquête reste à faire sur les auteurs de ces guides.
- 13 Sur les cartes, pourtant, la nomenclature départementale demeure, comme c'est encore le cas dans la plupart des ouvrages de vulgarisation et des manuels. À cet égard, il faut remarquer les quelques cartes plus conformes aux avancées de la science géographique contemporaine, attentive aux pays et régions naturelles. Elles sont paradoxalement absentes dans le volume du Guide Bleu consacré à l'Ouest, alors que les pays normands sont ceux qui sont le plus volontiers convoqués pour illustrer la notion de pays dans la littérature scientifique. En revanche, le volume consacré au réseau d'Orléans et du midi fournit des cartes du Causse de Gramat, de la Montagne Noire, du Sidobre et du plateau d'Aubrac (**fig. n°3**). Le Sidobre est également présent sous la forme d'une carte dans le Guide Joanne consacré aux Cévennes en 1906¹⁰ (**fig. n°4**). Il l'est encore dans le Guide Bleu de 1955¹¹. On peut se demander si cette continuité n'est pas due, outre à la reprise éditoriale, de parution en parution, à la présence des curiosités naturelles que représentent les chaos granitiques, les rochers tremblants et les rivières de cailloux. Moins que de perception régionale, il s'agit encore de goût de l'extraordinaire et de l'insolite.

Figure 3



L'Aubrac ; extr. de MONMARCHÉ, Marcel (dir.). France en 4 volumes, De Paris aux Pyrénées, Réseaux d'Orléans et du Midi. Paris : Hachette, 1921, p. 283.

Figure 4



Le Sidobre ; extr. de JOANNE, Paul. Les Cévennes. Paris : Hachette, 1906 (collection des Guides-Joanne, Itinéraire général de la France), p. 253.

- 14 Dans l'entre-deux-guerres, la rubrique « introduction géographique et historique » du Guide Bleu prend de l'ampleur¹². Elle est augmentée d'un appareil bibliographique substantiel qui mobilise non seulement les travaux érudits locaux et les publications des associations de tourisme, mais aussi les études scientifiques publiées dans les périodiques et chez les éditeurs nationaux. Les intertitres prennent une allure savante : « compositions et structure des terrains », « formes des terrains », « climats et végétations », « régions naturelles » avoisinent « l'évolution humaine » – précoce influence de Lucien Febvre ? – ou les plus traditionnels « Folklore, légende, traditions ». La tension demeure entre des développements consacrés à l'organisation de la vie régionale et des énumérations de curiosités naturelles, archéologiques ou artistiques. Là encore, le poids des sensibilités rédactionnelles se fait sentir et les réseaux de collaboration mériteraient d'être étudiés de près.
- 15 Plus grossièrement, on peut considérer que l'influence de la géographie scientifique et pédagogique est croissante. Dans les années 1900, celle de l'école vidalienne se substitue au cercle qui réunit les proches des Joanne et des Reclus. Vidal de la Blache et ses disciples sont de plus en plus écoutés pour leur système de raisonnement naturaliste et pour leur méthode de travail. Ils imposent l'approche régionale dont on ignore souvent qu'elle a d'abord consisté en une identification des pays et régions naturelles, dans le droit fil des travaux de sciences naturelles du XIX^e siècle¹³. La similitude d'appréhension spatiale des géographes et des voyageurs se manifeste à double titre. Le mode d'exposition du guide – et notamment son introduction – s'apparente en effet à l'énoncé des monographies géographiques ou même du tableau géographique tel que Vidal de La Blache l'a composé avec succès¹⁴. Ces études sont préparées par un important travail de terrain qui procède de déplacements en train, en voiture, à bicyclette et à pied, selon un programme de pénétration dans l'intérieur des régions qui est identique au cheminement du voyageur. De même que *La géologie en chemin de fer*¹⁵ du géologue Albert de Lapparent

utilisait les saignées et surplombs de la voie ferrée pour décrire les terrains selon leur profil en long et coïncidait ainsi avec les pratiques itinérantes des voyageurs du temps, les voyages touristiques et géographiques du XX^e siècle reposent sur des pratiques communes.

- 16 Ponctuellement, des collaborations directes s'établissent. Dès 1920, Pierre Deffontaines, jeune licencié en histoire et géographie encore peu connu, rédige l'introduction géographique du Guide Bleu sur l'*Auvergne et Centre, Berry, Bourbonnais*. L'ouvrage sera réédité jusqu'en 1957 avec cette même introduction dont l'auteur est devenu un éminent géographe universitaire¹⁶. De même, Bertrand Auerbach, auteur d'une thèse sur le Plateau lorrain en 1893, contribue au volume *Vosges-Champagne, Lorraine-Alsace, Argonne, Woëvre, Bassigny* (1923)¹⁷. Pour le volume sur la Bourgogne, c'est à Charles Vélain, géologue et professeur de géographie physique à l'Université de Paris qu'il a été demandé de produire l'aperçu géographique¹⁸. L'auteur ne résiste pas à illustrer son texte d'une carte et de deux coupes géologiques. En 1930, Raoul Blanchard, devenu spécialiste des Alpes, est sollicité pour le volume sur le Dauphiné¹⁹. En 1947, Daniel Faucher, professeur à l'Université de Toulouse, est l'auteur de l'aperçu géographique du volume Pyrénées du Guide Bleu : un texte substantiel de plus de quinze pages dont la moitié est consacrée à la structure physique de la chaîne.
- 17 Dans les années 1950-1960, et pour des raisons qui mériteraient d'être élucidées, Hachette complète la collection des Guides Bleus par la publication d'albums illustrés en format in-8° : *les Albums du Guide Bleu*. La photographie y prédomine sur le texte, moins documenté que celui des petits volumes in-16. De même, une version illustrée du Guide Bleu est publiée pour certaines régions, souvent les plus touristiques (Côte d'Azur, Corse). On ne sait s'il s'agit de faire face à la concurrence d'autres éditeurs²⁰ ou d'offrir au lecteur-voyageur un instrument complémentaire de préparation du voyage ou un livre aidant à mémoriser les contrées visitées après le voyage. Toujours est-il que ces produits contribuent au façonnement d'un regard plus informé sur la configuration des régions traversées, parfois virtuellement, par le seul moyen de la représentation photographique.
- 18 La période du Guide Bleu est donc celle de l'amorce du rayonnement, accompagné d'un mode de lecture du territoire qui fait une place grandissante au paysage, dans ses composantes naturelles. Le guide ne convoque plus seulement l'érudition, l'histoire et l'art mais s'efforce de mettre à la portée du voyageur le déchiffrement scientifique du territoire à partir de la grille alors dominante en géographie, c'est-à-dire la géologie et plus largement les sciences de la terre.

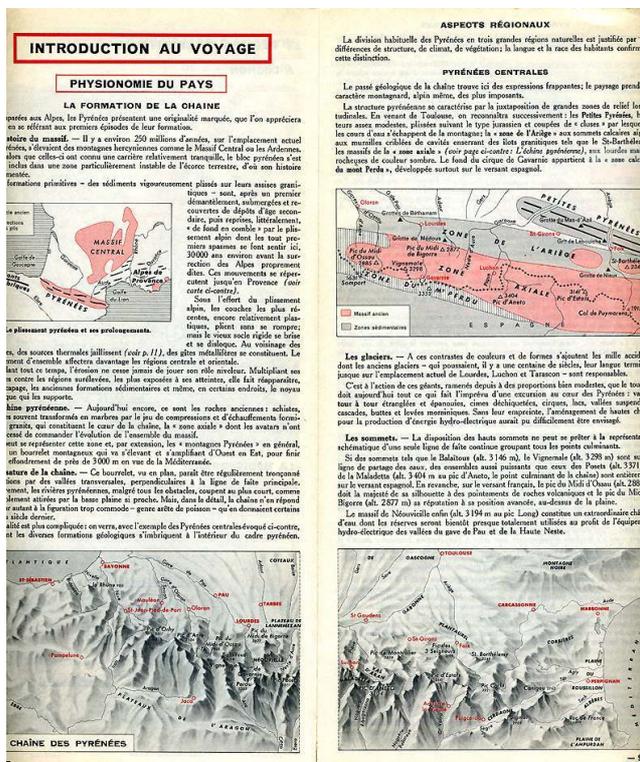
Le Guide Vert Michelin : l'apogée de la surface

- 19 Les Guides Verts, qui accompagnent le tourisme de masse de l'après-guerre, s'inscrivent par certains aspects dans la continuité des Guides Bleus ; mais ils s'en distinguent en valorisant de plus en plus la perception et la représentation régionale, dans un temps où le déplacement routier est devenu majeur. Déjà, les Guides Bleus des années 1960-1970 introduisent quelques changements significatifs. Celui de la Normandie n'intitule plus le chapitre introductif « aperçu géographique et historique » ou « introduction géographique », mais réunit la présentation géographique, historique et architecturale sous le libellé « La région normande ». Il insère par ailleurs des descriptions de certains des pays normands dans le texte des itinéraires : pays de Caux, pays de Bray, Bocage

(normand), etc. Ces témoignages d'une sensibilité régionale sont encore plus frappants dans les Guides Verts.

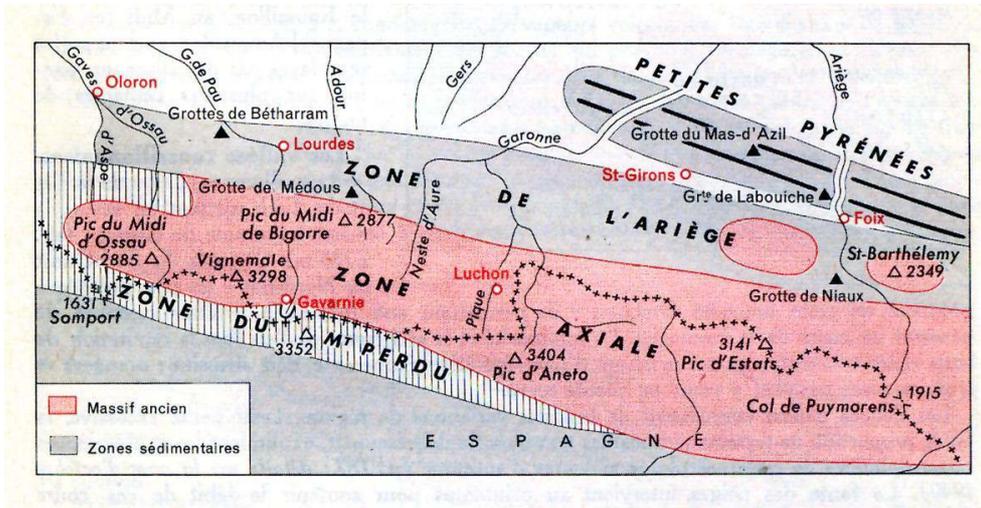
- 20 L'inflexion géologique des introductions géographiques s'accroît. Elle se traduit par le commencement du guide par un chapitre consacré à la formation du relief. L'analyse relève à la fois de l'histoire géologique et de la composition structurale. Elle est illustrée de nombreuses cartes et croquis : cartes générales du relief, cartes géologiques simplifiées, coupes géologiques, blocs-diagrammes. Vues d'ensemble et représentations à l'échelle locale se conjuguent. Sur les cartes, le figuré du relief apparaît en ombrage. Des zones géologiques sont soulignées par des limites et des à-plats colorés. Elles favorisent la reconnaissance d'unités régionales dont la nomenclature repose sur des noms géographiques, qu'ils soient vernaculaires (par exemple, Fenouillèdes ou Corbières) ou empruntés à la science géographique (par exemple, Petites Pyrénées). (fig. n°5, n°6, n°7)

Figure 5



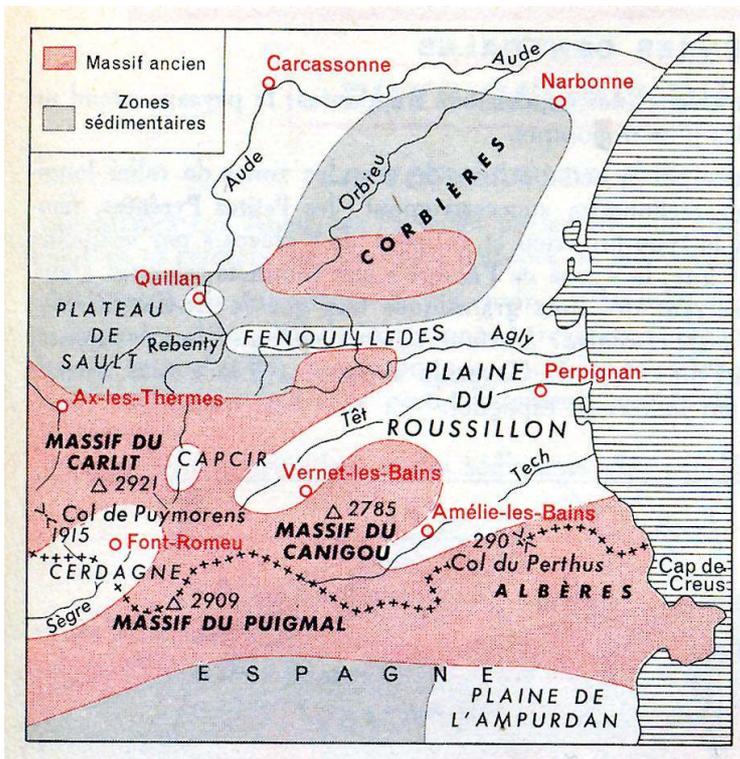
La chaîne des Pyrénées ; extr. de MICHELIN. Guide Vert Pyrénées. Clermont-Ferrand : Michelin, 1963-1964, p. 8-9.

Figure 6



Pyénées centrales ; extr. de MICHELIN. Guide Vert Pyrénées. Clermont-Ferrand : Michelin, 1963-1964, p. 9.

Figure 7

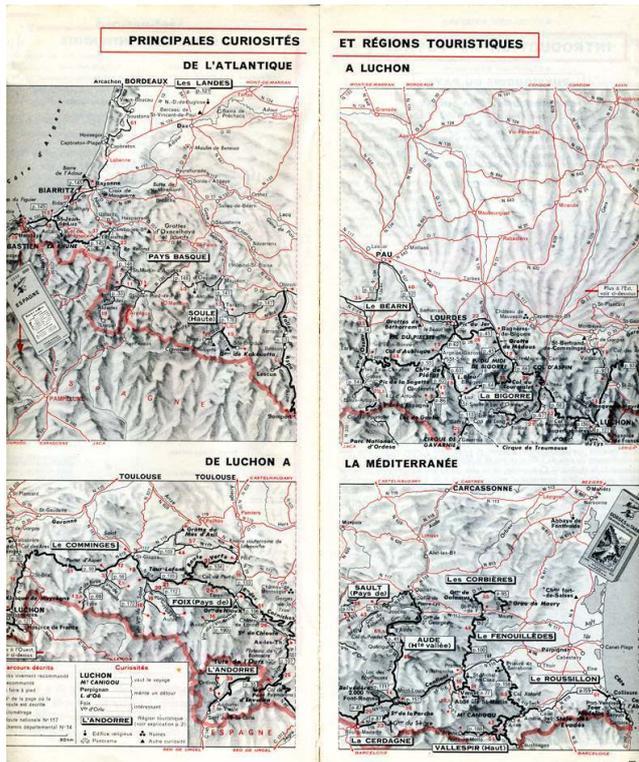


Pyénées méditerranéennes ; extr. de MICHELIN. Guide Vert Pyrénées. Clermont-Ferrand : Michelin, 1963-1964, p. 10.

- 21 D'autre part, la carte de localisation des curiosités comporte un fond figurant le relief (et non plus, comme les Guides Joanne ou les Guides Bleus, les seules voies de communication et les désignations administratives). La nomenclature des départements, et même leurs délimitations sont abandonnées au profit des noms de pays historiques (par exemple,

Cerdagne, Pays de Foix) ou géographiques (par exemple, Plateau de Bonascre, Vallée de Vicdessos, etc.) (**fig. n°8**).

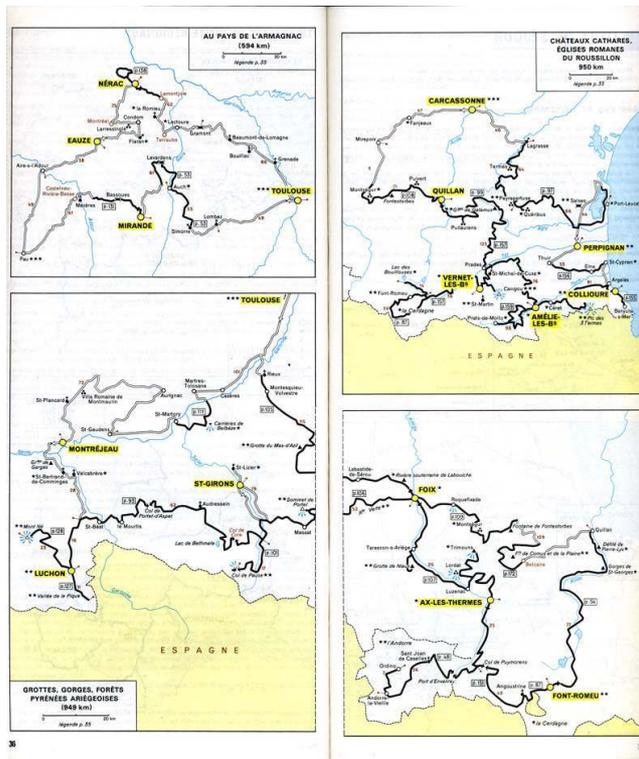
Figure 8



Principales curiosités et régions touristiques, de Luchon à la Méditerranée, Ibid., p. 6 et 7.

- 22 En troisième lieu, les itinéraires ne sont plus décrits dans le texte mais représentés sur des cartes. Ils expriment le souci de réaliser des boucles afin de ne pas revenir sur ses pas et passer deux fois par la même route (**fig. n°9**). Assez fréquemment, ces propositions d'itinéraires sont « calées » sur une unité régionale, par exemple, en Bourgogne, le Charolais ou le Morvan²¹.

Figure 9



Itinéraires ; extr. de MICHELIN. Guide Vert Pyrénées. Clermont-Ferrand : Michelin, 1982, p. 36-37.

- 23 Enfin, les notices, qui sont désormais présentées par ordre alphabétique (et non plus comme dans les Guides Joanne et Guides Bleus, au fil de l'itinéraire), comportent des entrées « régionales ». Par exemple, le guide Bourgogne (1981) propose une rubrique pour la Puisaye, une pour le Brionnais, une pour le plateau de Langres²² ; le guide Pyrénées (1982) consacre des notices spécifiques au Pays Basque, à la Bigorre, au Comminges, au Couserans, au pays de Foix et au pays de Sault²³ ; le guide Normandie (1975) présente des entrées pour le pays de Bray, le pays de Caux, le pays d'Auge²⁴. Dans ce dernier guide, on trouve d'ailleurs un chapitre introductif qui décrit les paysages en les classant en pays : pays de bocage, campagnes et pays de transition²⁵.
- 24 Par rapport à ces diverses innovations éditoriales, accordées aux modifications de la perception spatiale, il faut remarquer la stabilité du goût pour les curiosités, la nouveauté résidant dans leur cartographie. Celle-ci utilise des symboles qui permettent de distinguer le type d'attractions (sites naturels, panoramas, châteaux, ruines, églises, etc.). On peut voir apparaître des concentrations, pôles d'attraction touristique privilégiés, et des vides, nouveaux blancs de la carte ? Les curiosités peuvent être ponctuelles (églises, ruines, grottes) ou bien linéaires (vallées, gorges, corniches). En revanche, les points de vue et panoramas offrent une représentation de vastes étendues.
- 25 Ainsi, dans les années 1970-1980, au travers du Guide Vert, la variété des morphologies perceptives est sans doute à son comble : elle procède, comme auparavant, de points et de lignes, mais ouvre maintenant les horizons par le rayonnement, la boucle et le belvédère. Le va et vient entre le terrain et la carte enrichit la représentation paysagère de schèmes élaborés par la géographie savante. Le paradigme naturaliste demeure et coexiste avec une appréhension régionale qui tend à se systématiser. Non seulement le découpage

éditorial de la collection des guides est régional, mais la différenciation régionale s'impose au fil du guide et s'accompagne d'une mise en exergue de la typicité régionale saisie à travers le paysage, l'art, l'architecture, la gastronomie, les fêtes et traditions locales. Les cartes, beaucoup plus nombreuses qu'auparavant, se diversifient. Elles tendent à devenir thématiques, la géographie routière et la topographie étant laissées aux cartes routières ou touristiques diffusées par le même éditeur ou par l'Institut Géographique National. Les Guides Verts proposent par exemple des cartes des productions agricoles et industrielles, de l'artisanat, des dialectes, des cartes historiques (par exemple de la bataille de Normandie en 1944, de l'État bourguignon à la fin du règne de Charles le Téméraire). Moins érudits et détaillés que leurs prédécesseurs, notamment en ce qui concerne le patrimoine culturel et l'architecture, les guides de cette génération exaltent surtout les territoires, leurs identités et leurs particularités.

Des signes de décomposition : fin des territoires et retour au pointillisme ?

- 26 Dans les années 2000, la refonte des Guides Verts Michelin ouvre la voie à de nombreux changements éditoriaux. Cette collection coexiste avec de nombreuses autres séries produites par différents éditeurs, avec une palette de tonalités que la présente étude ne peut envisager d'interroger : Guides Gallimard, Guides du Routard, Lonely Planet, etc. L'austérité des anciens guides n'est plus de mise ; l'heure est à la couleur, à l'illustration ; les conseils pratiques prennent de l'importance et revêtent un tour sélectif et publicitaire.
- 27 Nous nous contenterons ici d'observer l'évolution du Guide Vert et ceci, non dans son ensemble, mais pour ce qui a un effet direct sur la perception de l'espace. *Grosso modo*, on peut observer un relatif amoindrissement de la représentation globale et régionale de l'espace. Si l'on compare les Guides Verts d'une même région publiés à plusieurs dates, on observe une diminution du nombre de cartes dans les plus récents. Les cartes du relief disparaissent, témoignant de l'affaiblissement du paradigme géologique dans la géographie régionale. Les cartes qui subsistent en début d'ouvrages sont celles des plus beaux sites et celles des circuits de découverte qui joignent entre eux les lieux de curiosités²⁶. Insistons sur ce dernier aspect : si les itinéraires conservent la forme de la boucle, il nous semble que ceci répond moins à l'objectif de faire le tour d'une entité géographique qu'à celui d'aller de points touristiques en points touristiques par l'itinéraire le plus rationnel. Cette perte de sens géographique au profit d'une logique plus cumulative de la visite touristique est accentuée par la valorisation progressive des circuits à thèmes : routes axées sur les produits de terroir (vins un peu partout, « la fourme et le couteau » dans les environs d'Ambert), curiosités historiques comme le circuit « mégalithes et préhistoire en Bretagne », patrimoine culturel et architectural comme « les enclos paroissiaux » ou « le roman et baroque catalan », curiosités naturelles comme les grottes et chaos de l'arrière-pays montpelliérain. (**fig. n°10**) Ces « thèmes », qui suscitent l'invention d'appellations touristiques, « Au pays de Merlin l'Enchanteur », « Lumières du granit rose », « Dans les entrailles du géant », etc., prennent une connotation publicitaire qu'il importerait de relier à l'action des offices de tourisme. Dans la légende des cartes de ces circuits de découverte, il est frappant de constater la croissance du nombre de symboles. Par exemple dans le Guide Vert Midi-Pyrénées de

2000, quatorze symboles d'éléments touristiques apparaissent, alors qu'ils ne figuraient pas dans le Guide Vert Pyrénées de 1982²⁷.

Figure 10



Circuits de découverte ; extr. de MICHELIN. Guide Vert Midi-Pyrénées. Clermont-Ferrand : Michelin, 2000, p. 13-15.

- 28 Il semble bien qu'en ce début de XXI^e siècle, on en revienne au point et à la ligne. Il faudrait à nouveau réfléchir à la relation entre les nouveaux modes de déplacement et la perception de l'espace²⁸. Le train à grande vitesse et l'autoroute font renouer le voyageur avec la traversée de l'espace, avec une rapidité et des conditions matérielles qui découragent l'appréhension de la profondeur des environs de la voie. Il est pratiquement impossible de lire les panneaux indicateurs des toponymes aperçus depuis la fenêtre du TGV ; la reconnaissance des régions traversées fait appel à une culture géographique acquise autrement que par ce voyage qui n'a pour but que de joindre rapidement un lieu éloigné du point de départ. La voie TGV évite d'ailleurs la traversée de localités autres que les grandes villes de destination. Les intervalles entre celles-ci deviennent une sorte de continuum dont les ruptures et continuités sont indéfinissables. Sur le trajet des autoroutes, la géographie des espaces parcourus devient également virtuelle. Les panneaux indicateurs des sorties ne laissent pas toujours deviner si la localité à atteindre sera à gauche ou à droite de la voie, ni à quelle distance elle se trouve ; et la forme alambiquée des échangeurs achève de faire perdre le sens de l'orientation au voyageur. Sur certaines portions d'itinéraires, des panneaux touristiques sont apposés, indiquant la proximité de tel château ou de telle abbaye, de telle ville historique ou de tel site naturel. Mais on ne sait si cette attraction peut être aperçue depuis le véhicule, ou bien si elle n'est accessible qu'au prix d'un détour plus ou moins long. Quant aux assistants personnels de navigation fondés sur le *Global Positioning System* (GPS), ils induisent également un mode de déplacement concentré sur la ligne et le point à atteindre, réduisant la profondeur de champ, de part et d'autre de l'itinéraire, au strict minimum utile au repérage. L'écran

laisse discerner une abstraction de la réalité géographique similaire à celle de la carte, à cette différence près que l'image est animée et inclut la troisième dimension ; mais elle restreint la perception de l'environnement, que la réduction cartographique favorise au contraire.

Conclusion

- 29 Parcourir plus d'un siècle de guides de voyage parmi les plus usités laisse entrevoir les scansions de la perception de l'espace liées à l'évolution des pratiques de déplacement, à celle des schèmes de pensée véhiculés par la science ainsi qu'aux modifications des attentes et centres d'intérêt des touristes. On a montré que les guides ferroviaires étaient contemporains de représentations et de préoccupations culturelles liées essentiellement à des sites et des localités d'étape ou de villégiature : l'histoire, l'art et l'archéologie sont les sensibilités dominantes et déterminent la visite de ruines et d'édifices religieux, militaires et civils des époques reculées. Le guide raconte aussi les principaux événements qui se sont déroulés dans les localités. En dehors de quelques excursions à l'écart de la voie, la perception du paysage et de l'organisation géographique est limitée aux abords immédiats de ces localités et à ce que le trajet linéaire permet d'apercevoir, le temps d'un coup d'œil.
- 30 Dans un second temps, et lorsque le déplacement en voiture se développe, le rayonnement devient possible. La saisie de cohérences et d'ensembles géographiques devient plus aisée ; elle est favorisée par la présentation de nombreux itinéraires en boucle et par des textes d'introduction nourris des travaux de l'école française de géographie. Le petit pays et la région s'imposent alors comme le mode de compréhension de l'espace visité, sans pourtant annuler la recherche de curiosités destinées à ponctuer le parcours. Le surplomb et le panorama, qui permettent la pénétration profonde du regard dans la contrée selon un point de vue circulaire, sont particulièrement prisés. En ces lieux pourtant resserrés, le touriste peut raccorder les différentes composantes du paysage régional.
- 31 Aujourd'hui, l'accent régional et paysager semble s'estomper au profit d'un tourisme plus tourné vers la collection de lieux, vers l'accumulation d'expériences touristiques plutôt que vers l'intelligence de l'organisation territoriale. Il faut sans doute y voir l'expression d'une transformation majeure du tourisme. Celui des Guides Joanne et Guides Bleus invitait à une pratique culturelle. Celui d'aujourd'hui entre dans un processus plus marqué de production et de consommation économique où les lieux, en tant que ressource – qu'elle soit culturelle ou naturelle – trouvent aussi leur intérêt.
- 32 Malgré ces inflexions temporelles, une continuité traverse l'ensemble de la période que nous avons étudiée : celle de la tension qui oppose une culture des curiosités à la culture que, par un raccourci commode, nous pouvons qualifier de géographique. La première tend à rechercher le lieu, l'endroit où se trouve quelque chose d'insolite ou de particulier, où il s'est passé un événement. La seconde est attentive aux régularités et aux cohésions, elle cherche à comprendre les principes d'organisation générale. Entre l'une et l'autre, la dominante varie suivant les périodes, ce que nous avons voulu montrer ici. Il appartiendrait à une étude complémentaire d'examiner les formes d'articulation entre ces deux approches. Il s'agirait de saisir la manière dont le lieu et le territoire peuvent devenir le faire valoir l'un de l'autre, autrement dit comment la localité, par sa répétition

même, peut contribuer au façonnement d'une image générale. La typicité régionale que les guides s'attachent à souligner ne provient-elle pas de l'addition des menues contributions de chacun des lieux qui la composent ?

NOTES

1. - Je remercie vivement Jacqueline Carroy d'avoir mis à ma disposition sa collection familiale de Guides Bleus. Je dédie cette étude à ses parents et aux miens, ardents praticiens de la découverte de la France et usagers invétérés des Guides Hachette et Michelin.
2. - Le Guide Vert s'adresse à un public plus large que le Guide Bleu, utilisé par une élite cultivée.
3. - N'oublions pas que le Guide Bleu a été érigé en mythologie par Roland BARTHES. **Mythologies**. Paris : Éditions du Seuil, 1957.
4. - DESPORTES, Marc. **Paysages en mouvement. Transport et perception de l'espace, XVIIIe-XXe siècle**. Paris : Gallimard, 2005, p. 128.
5. - JOANNE, Adolphe. **De Paris à Lyon**. Paris : Hachette, 1866 (reproduction en fac-similé, Hachette, 1978), p. 251.
6. - JOANNE, Adolphe. **De Paris à Lyon**. Paris : Hachette, 1866 (reproduction en fac-similé, Hachette, 1978), p. 162.
7. - 45 boucles sont ainsi en vente sur le réseau de Paris à Lyon et à la Méditerranée. La boucle n° 7, au départ de Paris, traverse par exemple les villes suivantes : Sens, Dijon, Mâcon, Lyon, Voiron, Grenoble, Montmélian, Modane, Aix-les-Bains, Chambéry, Culoz, Genève, Lausanne, Fribourg, Berne, Bienne, Neuchâtel, Pontarlier, Besançon, Dôle, Dijon, Paris ; voir JOANNE, Adolphe. **De Paris à Lyon**. Paris : Hachette, 1866 (reproduction en fac-similé, Hachette, 1978), appendice 1881-1882, publicité des Guides Joanne (pages roses), p. 17.
8. - MONMARCHÉ, Marcel (dir.). **France en 4 volumes, De Paris aux Pyrénées, Réseaux d'Orléans et du Midi**. Paris : Hachette, 1921.
9. - AMBRIÈRE, Francis (dir.). **Guide Bleu Bourgogne, Morvan, Nivernais, Lyonnais**. Paris : Hachette, 1959, p. V.
10. - JOANNE, Paul. **Les Cévennes**. Paris : Hachette, 1906 (collection des Guides-Joanne, Itinéraire général de la France).
11. - AMBRIÈRE, Francis (dir.). **Guide Bleu Cévennes Languedoc, Velay - Vivarais - Gorges du Tarn - Rouergue - Albigeois**. Paris : Hachette, 1955, p. 528.
12. - Elle varie cependant dans son libellé. « Introduction géographique et historique » est le titre utilisé par Maurice Paillon pour le texte rédigé pour le volume sur la *Savoie* (1934), tandis que Georges Monmarché présente un « aperçu géographique et artistique » des *Bords de la Loire et Sud-Ouest* (1928).
13. - OZOUF-MARIGNIER, Marie-Vic, ROBIC, Marie-Claire. « Préface » de la réédition de GALLOIS, Lucien. **Régions naturelles et noms de pays. Étude sur la région parisienne**. Paris : Éditions du CTHS, 2008.
14. - VIDAL DE LA BLACHE, Paul. **Tableau de la géographie de la France**. Paris : Hachette, 1903.
15. - LAPPARENT, Albert de. **La Géologie en chemin de fer. Description géologique du bassin parisien et des régions adjacentes**. Paris : F. Savy, 1888.
16. - MONMARCHÉ, Marcel (dir.). **Auvergne et Centre, Berry, Bourbonnais, Limousin, Périgord, Quercy**. [par Lucien Tillion. Introduction par M. Deffontaines]. Paris : Hachette, 1920.

Sur Deffontaines, voir DELFOSSE, Claire. « Biographie et bibliographie de Pierre Deffontaines (1894-1978). » **Cybergeo : European Journal of Geography**, Épistémologie, Histoire de la Géographie, Didactique, article 127, mis en ligne le 9 mars 2000, modifié le 2 mai 2007. URL : <http://cybergeo.revues.org/index1796.html> . Consulté le 27 juillet 2010.

17. - AUERBACH, Bertrand. **Le Plateau lorrain. Essai de géographie régionale**. Paris/Nancy : Berger-Levrault, 1893. MONMARCHÉ, Marcel (dir.). **Vosges-Champagne, Lorraine-Alsace, Argonne, Woëvre, Bassigny**, par MM. Sixemonts et Dudeffard. Introduction par M. Bertrand Auerbach. Paris : Hachette, 1920. Sur Auerbach, voir ROBIC, Marie-Claire. « Bertrand Auerbach (1856-1942), éclaircur et « sans grade » de l'école française de géographie. » **Revue géographique de l'Est**, 1999, n° 39 (1), p. 37-48.

18. - MONMARCHÉ, Marcel (dir.). **Bourgogne, Franche-Comté, Morvan, Jura, Lyonnais**. Guide rédigé par Lucien Tillion., avec une introduction par Ch. Vélain. Paris : Hachette, 1920.

19. - MONMARCHÉ, Marcel (dir.). **Dauphiné**. 13e édition... par Maurice Paillon. Introduction géographique par Raoul Blanchard. Paris : Hachette, 1930.

20. - À noter que le Guide Vert Michelin des mêmes années, bien pourvu en cartes, plans et croquis, ne comporte pas encore de photographies.

21. - MICHELIN. **Guide Vert Bourgogne**. Clermont-Ferrand : Michelin, 1981, p. 37

22. - MICHELIN. **Guide Vert Bourgogne**. Clermont-Ferrand : Michelin, 1981.

23. - MICHELIN. **Guide Vert Pyrénées**. Clermont-Ferrand : Michelin, 1982.

24. - MICHELIN. **Guide Vert Normandie**. Clermont-Ferrand : Michelin, 1975.

25. - MICHELIN. **Guide Vert Normandie**. Clermont-Ferrand : Michelin, 1975, p. 11-13.

26. - Pour certaines régions, les cartes d'itinéraires sont dispersées dans le texte, sous la forme d'encarts. Voir par exemple : MICHELIN. **Guide Vert Provence**. Clermont-Ferrand : Michelin, 2009 ou MICHELIN. **Guide Vert Normandie, Vallée de la Seine**. Clermont-Ferrand : Michelin, 2008.

27. - En 1982, on distinguait la vue, le panorama, l'édifice religieux, la ruine, le château et les curiosités diverses. Pour 2000, voir la légende de la figure 9.

28. - On peut à nouveau se reporter à DESPORTES, Marc. **Paysages en mouvement. Transport et perception de l'espace, XVIIIe-XXe siècle**. Paris : Gallimard, 2005.

RÉSUMÉS

Cet article étudie la perception de l'espace dans les guides touristiques de la fin du XIX^e siècle à nos jours. Il compare trois collections de guides français : les Guides Joanne, les Guides Bleus Hachette et les Guides Verts Michelin. Nous avons identifié trois moments majeurs. Dans une première période, le voyage en chemin de fer détermine une représentation linéaire de l'espace agrémentée de quelques coups d'œil à l'intérieur du paysage à l'endroit des stations. Dans une seconde période, le déplacement en voiture permet à une appréhension régionale de se développer. L'école française de géographie influence alors l'écriture des introductions de guide. Les rédacteurs introduisent de plus en plus de cartes dans ces ouvrages. L'unité régionale devient sensible, notamment du point de vue naturaliste. Toutefois, la recherche des curiosités, musées églises, châteaux et ruines se maintient également. De nos jours, l'autoroute, le train à grande vitesse et l'industrie touristique ont changé les pratiques et représentations de l'espace. Les

touristes semblent apprécier le fait de collectionner les sites de visite et de faire des circuits à thème.

This article deals with tourist perception of the space from the end of the nineteenth century to our days. It compares three collections of French tourist guides: Guides Joanne, blue guides Hachette and Guides Verts Michelin. Three main periods can be distinguished. First, railway travel determines linear representation of the landscape, with a few glances on the countryside at the stations. In a second period, the car mobility makes possible a surrounding vision of regions. French school of geography influences the prefaces of the guides. Editors introduce more and more maps inside the guides. Regional cohesion becomes perceptible, especially from a naturalistic point of view. Interesting sights, museums, churches, castles and ruins remain important as well. Now, motorway, high-speed train and tourist industry transform practices and representation of the space. Tourists seem to enjoy collecting tourist sites and making circuits with themes.

INDEX

Mots-clés : guides touristiques, itinéraire, lieux, paysage, perception de l'espace, région

AUTEUR

MARIE-VIC OZOUF-MARIGNIER

directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales, Marie-Vic.Ozouf-Marignier@ehess.fr